

qu'on allait trop vite, comme si, explique l'auteur de l'article, il fallait attendre que tous les habitants d'une ville soient atteints de telle maladie contagieuse avant d'injecter aux malades le *serum* protecteur. D'autres déclaraient cette tempérance partielle — qui permet le vin et la bière — inefficace, parcequ'elle n'est qu'une demi-mesure. D'autres encore voulaient qu'on tolérât « deux ou trois coups de boisson forte » par jour. Rien tolérer ? Tout tolérer ? Quoi ? « La bonne mesure, comme de raison, se trouvait au beau milieu. Elle fut choisie, et la croisade eut plus d'apôtres que de contradicteurs ».

L'auteur rend hommage au zèle de Mgr l'archevêque et à celui de MM. les curés. Il note que les Pères Franciscains, chargés spécialement de cette mission, l'ont prêchée dans 56 paroisses du diocèse, qu'ils ont d'ailleurs été puissamment aidés par les RR. PP. Dominicains, Jésuites, Oblats et Rédemptoristes. Il apprécie le concours si utile des conférences et des articles de journaux sur le sujet. Il parle de la revue *La Tempérance*, des opuscules de propagande qui ont paru : ces œuvres de presse si puissantes aujourd'hui pour le bien comme pour le mal, ce qu'on oublie trop.

Donc les apôtres n'ont pas manqué. Surtout, soutient avec bon sens l'écrivain que nous analysons, surtout on a pris le bon moyen : la lutte par la persuasion, en faisant appel à la conscience chrétienne et aux vœux surnaturelles.

* * *

Mais tout n'est pas fini. Dans les œuvres d'apostolat et de zèle il en va toujours ainsi. Même ce qui est fait déjà, et bien fait, est toujours un peu à recommencer. Ou mieux peut-être pour soutenir un « mouvement », il faut sans cesse le développer. C'est pourquoi l'auteur de l'article de « La Croisade », expose ses *desiderata*. D'abord les *sections paroissiales*, déjà organisées, devraient être plus combattives. Il faut agir. Les